

A LA DECOUVERTE DU SON

Peinture, musique, architecture, cinéma, vidéo, la XII^e Biennale de Paris, qui se déroule du 2 octobre au 14 novembre prochains, rassemble des moyens d'expression fort divers. Dans ce foisonnement, Monique Veaute présente toute une série de spectacles et d'animations consacrés au son et à la voix

La vue quotidienne est-elle un art ?

Articulée autour de trois directions (les étranges pratiques d'instruments, la voix et le multimédia), cette nouvelle section propose une nouvelle écoute des sons qui nous entourent et dont l'interaction avec des formes artistiques variées permet de nombreuses pratiques marginales. « Il faut savoir écouter les sons qui nous entourent, sans se sentir agressé », souligne Monique Veaute ; en fait, certains agressions sonores qui nous sem-

blent désagréables dans un certain contexte peuvent nous plaire à d'autres moments.

L'un des groupes allemands que nous avons accueillis a notamment utilisé le son des marteaux piqueurs dans leur spectacle et leur approche nous permet de reconsidérer d'un œil neuf ce qui nous semble habituellement insupportable. Précisons toutefois que les phénomènes n'ont pas toujours les mêmes incidences d'une civilisation à l'autre. Certains pays ont même des sons spécifiques. Par rapport au problème

de la voix, on peut aussi relever un aspect intéressant à savoir que les chanteurs lyriques possèdent une émission vocale très séduisante, très belle à écouter, principalement parce qu'elle est travaillée, polie, perfectionnée, en fait presque sophistiquée. Or, la voix dans sa forme la plus brute, la plus naturelle, possède elle aussi des séductions qu'il faut apprendre à redécouvrir. »

Dans cette section de la Biennale de Paris, les concerts traditionnels ont été éliminés. Entre les spectacles de percussion et basse, celui des cornes de taureaux, il y a la présentation des pratiques vocales actuelles et des différentes variations de la voix (le journal intime d'Eugénie Kuffler, les tendances jazz d'Annick Nosati, les spectacles de Martine Viard ou Diamanda Gallas). Dans la série son multimédia, Marc Monnet présente une œuvre plastique « Ballets roses », réa-



Diamanda Gallas.

W. Gullotte

lisée en collaboration avec des écoles de danse et des classes de percussion de la région parisienne. Pour ce spectacle les danseurs vont évoluer dans toute la Biennale, au milieu des peintures et en liaison avec les percussionnistes. L'aspect essentiellement visuel de cette production n'empêchera pas les radios d'être constamment associées à cette manifestation et notamment une radio libre (Radio Biennale Nova), mais aussi France Culture, coproducteur de la section « Voix et son » qui sera constamment présente

tout au long de cette manifestation en élaborant divers matériaux sonores et en organisant des rencontres entre acteurs et producteurs radiophoniques.

En fait, du 1^{er} octobre au 7 novembre, ce ne sont pas moins d'une vingtaine de moyens différents d'approcher le son qui seront présentés. Pour Monique Veaute, « il faut réinventer notre approche du phénomène sonore, écouter, par exemple, le ton d'une voix : son rythme, sa couleur, peut parfois apporter des informations plus importantes que la signification des mots eux-mêmes ».

Pour la prochaine Biennale, qui aura lieu dans 2 ans à la Villette, l'accent devrait être mis sur « les parcours sonores dans les jardins ou des lieux divers », l'aptitude à développer des architectures particulières pour les sons ». Et si on créait un nouvel art de vivre les sons au quotidien...

informativ du spectacle

octobre 1982